

Rapailier autrement

Christian Denis

Number 139, Winter 2014

Mémoire en séries

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70882ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Denis, C. (2014). Rapailier autrement. *Continuité*, (139), 30–31.

Rapailier autr



« Collectionner, c'est être capable de vivre de son passé », a écrit Albert Camus.

Mais les collectionneurs ont aussi les deux pieds dans le présent. Indépendants et dévoués à leur pratique, ils sont de plus en plus nombreux, actifs, organisés, sans manquer de poursuivre leur précieuse collaboration avec les conservateurs de musée.

par Christian Denis

Le XIX^e siècle est considéré comme l'âge d'or du collectionnement en Occident. C'est à cette époque que plusieurs grandes collections d'œuvres d'art, de sciences naturelles, d'archéologie, de monnaies, de médailles, d'objets exotiques et de documents historiques voient le jour dans le domaine tant public que privé. Grâce aux dons de philanthropes comme Gibb, McCord et Baby chez les Canadiens français, la mise en place des collections artistiques et historiques donne naissance aux premières

institutions vouées à la commémoration de l'histoire.

Encore aujourd'hui, les grands collectionneurs tels Liliane et David M. Stewart ou Michal et Renata Hornstein participent à la vitalité des institutions muséologiques. Leur pratique et leur contribution aux institutions se sont cependant adaptées aux réalités de la société québécoise et à l'évolution de la muséologie.

UNE PASSION QUI SE DÉMOCRATISE

Ces dernières décennies, au Québec comme ailleurs dans le monde, les collectionneurs sont sortis de leur univers hermétique pour écrire et prendre la parole sur la

place publique. S'ils sont toujours motivés par la quête de l'unique, du rare et de l'exceptionnel, ils ont un nouvel objectif: diffuser le savoir qu'ils ont développé au fil de leurs acquisitions. Ainsi, les salons de collectionneurs se multiplient, alors que des éditeurs publient des ouvrages dans ce créneau. C'est le cas des Éditions GID, qui ont notamment innové en 2004 en intégrant une liste de prix dans le livre *Céramique de Beauce*, à l'intention des collectionneurs. Plus tard, les deux tomes de *Sculpteurs en art populaire au Québec* d'Adrien Levasseur ainsi que *Sculpteurs d'appelants du Québec* de François Saint-Onge sont venus bonifier la littérature liée aux collections. Ces quatre



Bols en céramique à motifs naïfs dits « de Portneuf », raquettes à neige et œuvres d'art populaire, autant d'objets qui peuplent les réserves du Musée de la civilisation, grâce entre autres aux dons des collectionneurs.

Photos: Amélie Breton, Perspective – MCQ

publications ont été suivies de projets d'expositions mettant en valeur le travail patiemment colligé. Le « collectionneur placard » s'efface donc au profit du « collectionneur vitrine », qui valorise ses collections par différentes voies. Même les médias sociaux sont mis à contribution.

À l'affût des tendances de leur époque, les collectionneurs ont élargi leur territoire, qui couvre désormais plusieurs aspects de la culture matérielle ethnohistorique. Tandis que les collectionneurs d'hier se cantonnaient dans des secteurs plus classiques comme la porcelaine, le verre et l'argenterie poinçonnée, ceux d'aujourd'hui s'intéressent davantage à la production de masse. Ils recherchent appareils photo, radios, disques vinyle, outils anciens et autres témoins d'une vie matérielle en mutation. L'omniprésence des technologies dans nos vies les amène aussi à s'intéresser aux objets de communication.

De plus en plus nombreux, les collectionneurs se sont également regroupés dans des structures associatives qui favorisent les rencontres ainsi qu'une circulation plus fluide de leurs connaissances et de leurs

trésors. Le Québec en compte plusieurs et dans divers domaines, de l'Association du verre carnaval du Québec (1988) à l'Association des collectionneurs d'armes du Bas-Canada (1960), en passant par le Club des cartophiles québécois (1991) et l'Association des collectionneurs de céramique du Québec (2004).

PRÉCIEUX ALLIÉS

La collection nationale ainsi que plusieurs collections d'institutions privées se sont développées grâce aux contributions des premières générations de collectionneurs. Et la tradition se poursuit. « Le Musée de la civilisation, les musées régionaux dans les différents pays du Québec, les Archives nationales, la Bibliothèque nationale et la Grande Bibliothèque de Montréal, pour ne nommer que ces pôles de conservation, profitent abondamment de la générosité et de l'ouverture d'esprit de nombreux passionnés de l'objet ancien et des productions artistiques d'hier... » écrit l'ethnohistorien Michel Lessard dans sa *Nouvelle encyclopédie des antiquités du Québec* (Les Éditions de l'Homme, 2007).

Les collectionneurs sont devenus des partenaires incontournables des conservateurs de musée (voir « Les passeurs de passé », p. 26), trouvant dans cette collaboration une façon de donner un sens à leur pratique. Ils se soucient de plus en plus du développement des collections muséologiques et de la transmission des connaissances, dont ils sont les porteurs. Par exemple, le Musée de la civilisation a acquis plus de 3500 vêtements et accessoires de mode du sénateur Serge Joyal, 250 céramiques de Beauce de Richard Dubé de même que l'immense collection de plus de 5000 catalogues et imprimés commerciaux de Ronald Chabot.

Si la multiplication des adeptes du collectionnement a eu des retombées importantes pour les musées, elle pose aussi un défi quant à la capacité des institutions à recevoir autant d'objets et d'œuvres. En 2011, lorsque Paul Bienvenu a donné au Musée de la civilisation plus de 200 voitures hippomobiles, une importante logistique s'est imposée: mise en réserve, constitution des dossiers, documentation, enregistrement, numérisation, conservation, diffusion... Dans ce genre de situation, il importe que les principaux acteurs muséologiques planifient adéquatement leur stratégie, et que le donateur-collectionneur leur fournisse un soutien constant.

Mais le lien qui s'est tissé entre les collectionneurs et les musées est loin d'être un acquis. Pour le conserver intact, il faut s'assurer que le dialogue entre les parties soit maintenu, et ce, dans la plus grande liberté des uns et des autres. Car le collectionneur reste un être profondément indépendant et dévoué à sa passion : fouiller des zones inexplorées de notre culture matérielle, au bénéfice de la société.

Christian Denis est conservateur au Musée de la civilisation de Québec.